



CANNES 2007

Quinzaine
des Réalisateurs

**AVANT
QUE
J'OUBLIE**

un film de Jacques Nolot



CANNES 2007

Quinzaine
des Réalisateurs

ELIA FILMS et ID DISTRIBUTION présente

AVANT QUE J'OUBLIE

un film de Jacques Nolot

France - 2007 - 1h48 - Couleur 35mm / 1.66 / Dolby SR

DISTRIBUTION
ID DISTRIBUTION
6, Cité Paradis
75010 Paris
T 01 53 34 90 20
F 01 42 47 11 24

PROGRAMMATION
T 01 53 34 90 25
programmation@idmemento.com

PRESSE
Agnès Chabot
6, rue de l'École de Médecine
75006 Paris
T 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr

Photos téléchargeables sur le site: www.iddistribution.com





SYNOPSIS

Pierre, 58 ans, prisonnier de son passé, a de plus en plus de mal avec la solitude, avec le temps, avec le monde extérieur, a recourt à des psychotropes, s'enferme chez lui, seul lieu où il est le moins mal, dans l'attente d'une inspiration, n'arrive plus à écrire, a rendez-vous pour déjeuner avec son ami, une relation vieille de 30 ans, un ami qui fut un papa, une maman, une banque, l'ami ne viendra pas, Pierre se confronte à la police... à la famille, à la maladie... seul face à lui-même... se ressaisira avec humour et distance... croise chez son avocat un ami de bar... parlent de leur jeunesse, avec l'aide de son psy retrouve l'inspiration. Accompagné d'un gigolo, ira au bout de ses fantasmes.



NOTE D'INTENTION

Après LA CHATTE À DEUX TÊTES, qui parle de l'errance de Pierre dans un cinéma porno... Je ne savais pas comment aborder la suite... Comme toujours, mon « travail » est une continuation du même personnage... Pierre ou Jacques...

A 17 ans, dans J'EMBRASSE PAS, Pierre monte à Paris... Se confronte à la vie... Devient gigolo...

A 30 ans, dans LA MATIOUETTE, Pierre, devenu Jacques-Jacky, retourne voir son frère coiffeur dans un petit village du sud Ouest, qu'il n'a pas vu depuis treize ans... Se confronte à l'incompréhension... L'un est parti, l'autre est resté...

A 50 ans, dans L'ARRIERE- PAYS, Jacques dit Jacky retourne dans son village après vingt ans d'absence, pour la maladie et la mort de sa mère... Se confrontera au passé, à son enfance... Apprendra que son père, « le coiffeur des petits et des grands », n'est pas son père...

A 55 ans, dans LA CHATTE A DEUX TETES, on retrouve Pierre à Paris... Dans son quotidien... Comment il vit... Après la mort de son fils adoptif... Pierre va s'oublier dans un cinéma porno... Se raconte... Parle de son passé de gigolo... De sa séropositivité... De sa solitude... De sexe... De se travestir...

Et là, AVANT QUE J'OUBLIE, Pierre se confronte à l'évolution du temps... De la maladie... De la mort... Peur des autres... Peur de lui-même... Etranger au monde moderne... Pierre s'enferme chez lui... Face à l'écriture... A sa réalité... Ira au bout de son parcours...

Jacques Nolot

Avant que j'oublie, c'est le nouveau chapitre d'un journal intime ?

Je le vois comme le troisième volet d'une trilogie, comme un aboutissement, à la manière d'un peintre qui va au bout d'une période. Lors des débats pour L'ARRIÈRE-PAYS, tout le monde me demandait : « quelle vie le personnage mène-t-il à Paris ? ». J'ai tourné LA CHATTE À DEUX TÊTES en guise de réponse. Puis, j'ai présenté LA CHATTE À DEUX TÊTES à Auch, où j'allais tout le temps enfant. Deux personnes sont sorties de la salle en disant, « Il va loin ! Dans le prochain, il ne pourra parler que du suicide ». Et c'est vrai qu'avec le temps et les aléas de la vie, une logique d'écriture s'est imposée à moi, et l'idée de parler du suicide m'est apparue comme une évidence.

Pierre, c'est vous ? Un double ? Un masque de fiction ?

C'est Pierre dans ce film, Jacky dans L'ARRIÈRE-PAYS, Pierrot dans LA CHATTE À DEUX TÊTES. Mon écriture est un peu schizophrénique. Vous me racontez une histoire, je me l'approprie, je la fais mienne, je ne sais plus qui est qui, qui est moi, ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Je ne sais plus où est la réalité. C'est là qu'on peut parler d'autofiction.

Pierre est l'amalgame de plusieurs personnages, alors ?

Absolument. Et les autres personnages aussi. Rien n'est inventé, j'ai tout entendu. Comme me dit mon psy, « avec vous, il vaut mieux être ennemi qu'ami », parce que j'enregistre et je retranscris tout, c'est catastrophique. Je ne lis pas, mais j'ai une mémoire des mots, une mémoire de la rue. Quand on me raconte une histoire drôle et une histoire monstrueuse, je garde la monstrueuse. Dans L'ARRIÈRE-PAYS, quelqu'un dit « qu'est-ce que tu es dur avec ton frère ! », et mon personnage répond : « mais je parle pas de lui, je me sers de lui pour parler des autres ». C'est ça l'écriture. Dès l'instant où les mots s'inscrivent sur du papier, ils ne m'appartiennent plus. Il y a une connivence, une distance et une lucidité effrayante par rapport à moi-même, de la dérision aussi, parce que j'ai de l'humour, bien que je ne le retrouve pas en tournant.

Certaines répliques du film sont pourtant très drôles...

Chaque fois que je faisais de l'humour, j'avais peur de faire folle. Du coup, je me disais, « ne fais rien, joue à la Bresson », et ça passait. Peut-être que s'il y a un prochain, j'irai vers quelque chose de plus drôle. Mais sur celui-ci, j'avais une politique. Une politique d'écriture, comme une politique sur ce personnage qui aime les hommes. J'ai été très vigilant, je ne voulais surtout pas aller vers PÉDALE DOUCE pour donner bonne conscience aux hétérosexuels.

Au début du film, on vous voit vous débattre seul dans votre lit. Et l'on se dit que le film, c'est ça, l'histoire d'un corps, d'un personnage, qui se débat avec lui-même.

Il y a un peu de ça. Le scénario a été écrit en un mois. J'étais en pleine déprime, et le metteur en scène et scénariste Benoît Graffin, qui est un ami, est venu chez moi taper le texte cinq dimanches. Il a eu l'élégance de m'écouter... J'étais complètement perdu au milieu de mes pages... Je dictais, je dictais... J'ai un rapport instinctif à l'écriture. Et quand je deviens intelligent, ça ne me réussit pas.

On pourrait dire que chaque personnage du film est un reflet de Pierre, comme un miroir à facettes.

C'est un miroir à plusieurs étapes de sa vie. C'est pour ça qu'il y a plusieurs gigolos, comme une passation de pouvoir. Le jeune gigolo de la fin du film pourrait être Pierre avec trente ans de moins. Et avec le temps, Pierre devient Toutoune. Quant à Paul, le gigolo qui sort de prison, c'est un voyou « honnête » qui ne s'attaque qu'aux banques.

Tous les personnages ont d'ailleurs un rapport à l'argent quasi-obsessionnel. Les gigolos, les psys, les morts : tout le monde à un prix, ici.

Je ne m'en suis pas rendu compte. C'est le quotidien de Pierre, qui a un vécu d'argent, déformé par l'argent. Comme dit l'un des personnages, « avec l'âge, la plus belle chose qui puisse nous arriver, c'est d'avoir de l'argent ». C'est un peu facile, mais lucide.

C'est certainement votre film le plus cru par rapport à vous-même et à votre corps.

Je pensais que la nudité donnerait une dimension dramatique au personnage. Je voulais qu'il soit nu, et ne commence à s'habiller que lorsque l'inspiration vient à lui. Ça m'intéressait de filmer Pierre avec son corps de 60 ans ; face à l'âge et au vieillissement.

ENTRETIEN AVEC JACQUES NOLOT





Pourquoi avoir fait le choix de ne pas montrer Toutoune, si ce n'est de dos dans la première scène ?

Pour moi, il existait davantage dans l'absence. Une présence absente. Et puis le filmer me semblait moins intéressant d'un point de vue cinématographique : je n'avais pas envie d'aller vers le mélo, la convention. Je préférais suggérer. Traiter la mort en ellipse : que l'on devine plutôt que l'on comprenne. Je ne voulais pas rassurer le spectateur. Mais je voulais qu'il écoute. AVANT QUE J'OUBLIE est un film d'écoute. Peut-être même un film de psy ! Chaque phrase, chaque réplique revient, l'air de rien...les mots, les informations se répètent, comme dans la vie.

Quand Pierre parle au psy, à la fin du film, il dit que sa vie ressemble à un roman-photo. Vous aviez peur que le récit cumule trop d'événements dramatiques ?

C'est une astuce scénaristique de metteur en scène, un clin d'œil lucide au spectateur. Je me suis dit : « quand même, est ce que j'ai le droit, est-ce que ce récit, ce n'est pas un peu beaucoup ? ». Mais ce sont deux années de vie résumées en quatre mois de fiction. La vie est parfois tellement énorme qu'elle peut s'apparenter à un roman-photo.

Dans la voiture de Pierre, on entend l'extrait d'un texte de Gilles Deleuze sur la bêtise. Pourquoi ce choix ?

Par hasard. Je suis un instinctif, j'ai l'intelligence de la rue. Il y a des choses qui me parlent, et peu importe si elles sont incongrues. Un jour, j'écoutais la radio dans ma voiture, et je suis tombé sur une conversation entre philosophes. Ils parlaient de la bêtise et citaient Kierkegaard et Deleuze, c'était superbe. Mais je n'ai pas retrouvé l'émission. Et comme le sujet m'interpellait, j'ai retrouvé un texte de Deleuze, que j'ai enregistré en studio avec la voix du cinéaste Vincent Dieutre. On peut tous se retrouver dans ce texte. Il y a notamment une phrase qui résonne fort lorsqu'on vient d'un pays machiste : « la bêtise ne pense pas, mais elle est indispensable, de la même façon que les hommes sans courage se cachent dans la foule pour crier avec elle ».

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

Ça a été très compliqué, parce que je ne voulais aucun acteur professionnel. Pour interpréter Marc, le premier gigolo, j'avais un vrai gigolo qui m'a posé un lapin au dernier moment. Mais comme j'avais prévu le coup, un jeune comédien, Bastien d'Asnières, que j'avais gardé en stand-by, est venu répéter à minuit la veille du tournage. Il s'est passé à peu près la même chose avec les autres rôles. Le problème, c'est que je suis tellement prisonnier des personnes dont je me suis inspiré que je ne peux jamais trouver un acteur à la hauteur du modèle. Même si, au final, je suis très content d'eux (rires) ! De toute façon, il n'y a pas de mauvais acteurs, il n'y a que de mauvais metteurs en scène.

Quels étaient vos partis pris de mise en scène ?

Je ne voulais pas de gros plans ; il n'y en a dans aucun de mes films. Par contre, j'aurais souhaité davantage de plans séquences, de silence, de riens, mais je n'ai pas toujours eu l'argent et le temps pour les tourner. C'est mon seul regret. Pour la plupart des scènes et en particulier à Drouot, j'aurais aimé qu'elles soient filmées avec de longs plans séquences, des allers-retours, des acteurs qui entrent et qui sortent, des descentes d'escalier. Le plan-séquence me séduit par son élégance, sa façon de donner une autre dimension à l'espace et au temps, un peu comme dans le cinéma porno de LA CHATTE À DEUX TÊTES.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Ça a été un enfer, mais un enfer joviensif. J'aime bien aller mal. Je suis rarement heureux, mais d'apprendre que j'avais été sélectionné à la « Quinzaine des Réalisateurs » du Festival de Cannes a été un moment de bonheur, et une vraie récompense pour moi et l'équipe. Le film a été fait seulement avec l'aide de l'Avance sur recettes, en 24 jours, avec des heures supplémentaires, des difficultés énormes. Mais toute l'équipe était soudée, concentrée, chaleureuse.

Comment avez-vous travaillé avec Josée Deshaies, la directrice de la photo ?

J'avais beaucoup aimé la lumière de TIRESIA et du PORNOGRAPHE de Bertrand Bonello. J'ai demandé à Josée une lumière glaciale, la « moins cinéma » possible : je voulais éviter tout esthétisme, toute séduction. Avec Josée, on s'est compris tout de suite. On n'a pas eu besoin de parler, le texte et l'émotion étaient là. Je souhaitais une photo clinique. La banque clinique, l'appartement clinique, l'argent clinique.

Vous pensez déjà à un nouveau chapitre cinématographique ?

Ce film m'a emmené au-delà. Je pense parfois aller ailleurs, peut-être du côté des travelos qui sont des victimes et qui vivent la nuit cachés. Je ne sais pas vraiment où je vais, je me laisse porter.

Propos recueillis par Yann Gonzalez



BIOGRAPHIE

Après une saison à Lourdes dans une épicerie de luxe Jacques Nolot monte à Paris à 16 ans travaille chez Félix Potin s'inscrit à un court d'art dramatique joue au théâtre tourne un peu happé par la vie écrit par nécessité quelques pièces de théâtre LA MATIOUETTE, LE CAFÉ DES JULES, LA NUIT D'IVAN, LA CHATTE À 2 TÊTES... réalise un court métrage MANÈGE en 1986... écrit J'EMBRASSE PAS puis passe à la réalisation sur les conseils d'Agnès Godart avec L'ARRIÈRE PAYS... scénarise LA CHATTE À 2 TÊTES... et là AVANT QUE J'OUBLIE... une trilogie d'un même personnage à plusieurs étapes de sa vie... à la manière d'un peintre qui va au bout d'une période...

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR

- 2007 AVANT QUE J'OUBLIE
Quinzaine des Réalisateurs - Festival de Cannes 2007
- 2002 LA CHATTE À DEUX TÊTES
Sélection officielle Un Certain Regard - Festival de Cannes
- 1998 L'ARRIÈRE PAYS
(C.N.C - Canal Plus – C.N.L.- GAN- Maison des écrivains).
Sélection Officielle Festival de Cannes 1998
Prix de la jeunesse
Prix du meilleur film étranger au Festival de Montréal.
Prix Georges Sadoul.
- 1986 MANÈGE
C.N.C – Prime à la qualité
Festival de Clermont-Ferrand- Belfort- Epinay- Créteil.

AUTEUR

- 2007 AVANT QUE J'OUBLIE
- 2002 LA CHATTE À DEUX TÊTES
- 1998 L'ARRIÈRE PAYS
1992 LA ROBE À CERCEAU réalisé par Claire Denis
- 1991 J'EMBRASSE PAS réalisé par André Téchiné
- LE CAFÉ DES JULES réalisé par Paul Vecchiali
Sélectionné Perspective du Cinéma Français Festival de Cannes 1988
- LA MATIOUETTE pièce de théâtre de Jacques Nolot,
filmée par André Téchiné
Sélection Un Certain Regard- Festival de Cannes 1983

ACTEUR

- 2007 AVANT QUE J'OUBLIE de Jacques Nolot
LES TÉMOINS d'André Téchiné
- 2005 PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
2002 LA CHATTE À DEUX TÊTES de Jacques Nolot
LES AMANTS DU NIL d'Eric Heuman
SOUS LE SABLE de François Ozon
LE CAFÉ DE LA PLAGES de Benoît Graffin
L'ARRIÈRE PAYS de Jacques Nolot
1997 ARTEMISIA d'Agnès Merlet
1996 LE JOURNAL D'UN SÉDUCTEUR de Danièle Dubroux
NENETTE ET BONI de Claire Denis
OUBLIE MOI de Noemi Lovsky
J'AI PAS SOMMEIL de Claire Denis
1993 LES ROSEAUX SAUVAGES d'André Téchiné
MA SAISON PRÉFÉRÉE d'André Téchiné
1992 BORDERLINE de Danièle Dubroux
1991 APRÈS APRÈS DEMAIN de Gérard Frot Coutaz
1990 LE CAFÉ DES JULES de Paul Vecchiali
1988 TROIS PLACES POUR LE 26 de Jacques Demy
LES INNOCENTS d'André Téchiné
ZONE ROUGE de Roberto Enrico
ROSE LA ROSE – FILLE PUBLIQUE de Paul Vecchiali
LE LIEU DU CRIME d'André Téchiné
LA COMÉDIE DU TRAVAIL de Luc Moullet
RENDEZ-VOUS d'André Téchiné
1985 LE TIERS PROVIDENTIEL court-métrage de Gérard Frot Coutaz
Festivals de Clermont-Ferrand, Belfort
1983 LA MATIOUETTE d'André Téchiné
Sélectionné au Festival de Cannes 1983 pour « un certain regard »
1981 HÔTEL DES AMÉRIQUES d'André Téchiné

THÉÂTRE

- LE TRAITEMENT DE MARTIN CRIMP
Mise en scène de Nathalie RICHARD, Théâtre National de Chaillot 2003.
- LÉGENDES DE LA FORET VIENNOISE d'Odön VON HORVATH
Mise en scène d'André ENGEL, MJC Bobigny 1993.
- LA MANUFACTURE Création collective 1980
Mise en scène de Didier FLAMAND.
- SI CAMILLE ME VOYAIT de Roland DUBILLARD
Mise en scène de Tania BALACHOVA.
- LA CANTATRICE CHAUVES de Eugène IONESCO
Mise en scène de Nicolas Bataille.
- DOM JUAN de MOLIÈRE
Mise en scène d'Andréas VOUSTINAS
- PRENDS BIEN GARDE AUX ZEPPELINS Création collective
Mise en scène de Didier FLAMAND.
Tournée internationale.
- ECCE HOMO de Henri MICHAUX
Mise en scène de Didier FLAMAND
- LA MATIOUETTE de Jacques NOLOT
Mise en scène de Philippe DU JANERAND



LISTE ARTISTIQUE

Pierre
L'homme
Paul
Marc
Le beau gosse du restaurant chinois Bruno
Bruno
Le psy Manosky
Commissaire priseur
Georges notaire
Khalid livreur
David
Richard
Femme assurances
Toutoune
Willem
Marie-Odile
Femme exposition
Capitaine Laforge
Voisine Toutoune
Femme de ménage
La concierge
Flic atelier
Responsable Prisunic

Jacques Nolot
Jean-Pol Dubois
Marc Rioufol
Bastien d'Asnières
Gaetano Weysen-Volli
Bruno Moneglia
David Kessler
Rémy Le Fur
Jean Pommier
Rabia Lyes
Lionel Goldstein
Bernard Herlem
Claudine Sainderichin
Albert Mainella
Jean- Paul Chagniot
Isabelle Boudot de la Motte
Josianne Daussy
Florence Bouteau
Raphaëline Goupilleau
Isabel Arias
Alimata Camara
David Lefevre
Yann Gohiec

LISTE TECHNIQUE

Directeur de production
1ère assistante réalisateur
Cadre et lumière
1er assistants opérateur
2ème assistant opérateur
Stagiaire essai pellicule
Chef opérateur son
Assistant son
Scripte
Repérages
Casting
Costumes
Maquilleuse / coiffeuse
Chef décorateur
1er assistant décorateur
Chef peintre
Chef électricien
Électricien
Régisseur général
Régisseur adjoint
Assistant régisseur adjoint
Renforts régie
Responsable de production
Stagiaire de production
Stagiaire Postproduction
Chef monteuse
Assistante monteuse
Enregistrements
Bruiteur
Monteur son
Mixeur
Photographe de Plateau

David Colombo-Leotard
Bérénice André
Josée Deshaies
Catherine Georges Sébastien Buchmann
Elodie Benguettat
Benoît Magne
Jean-Louis Ughetto
Nicolas Fejoz
Maureen Meyer
Denis Bourgeois Matthieu Laemle
Jacques Grant Stéphane Batut
Eléonore O'Byrne Sophie Lifshitz
Julie David
Gaëlle Guitard
Boris Scheuermann
Tania Rotbart
Marianne Lamour
François Gallou
Xavier Champagnac
Mathilde Guermonprez
Yann Chemin
Arnaud Bisselbach, Simon Vautier
Claire Hannebicque
Flavien Doche
Agathe Merlet
Sophie Reine
Tuong-vi Nguyen-Long
Benjamin Viau
Pascal Mazière
Jean Mallet
Jean-Pierre Laforce
Thomas Bartel

